

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

"Le Fermier Acadien"

C'est le nom de la revue agricole de langue française qui sera publiée sous peu — il faudra s'y abonner et la lire attentivement.

Les cultivateurs qui ont assisté aux congrès annuels des Sociétés d'agriculture, en notre province, savent que depuis plusieurs années des résolutions ont été adoptées pour demander une revue agricole française.

Différents comités ont été nommés pour s'occuper de cette importante question. Le département d'agriculture provincial, dès les premières démarches, s'est montré favorable à ce projet. Il s'est même engagé à verser pour cette revue la même contribution qu'il verse depuis de nombreuses années aux éditeurs du "Maritime Farmer", c'est-à-dire cinquante sous par membre des sociétés d'agriculture.

Un relevé a démontré que près de quatre mille membres des sociétés d'agriculture étaient de langue française. On pouvait donc compter sur une subvention annuelle de près de deux mille piastres.

L'an dernier ce projet prit un nouvel essor. Une compagnie fut incorporée à la législature sous le nom de "La Société Française de Littérature Agricole" pour prendre charge de la publication de cette revue. Depuis lors, on travailla à son organisation et tout dernièrement la presse acadienne demandait des suggestions au sujet du nom qu'elle porterait. Plusieurs ont été soumis et "Le Fermier Acadien" fut celui que l'on choisit. Il avait été présenté par M. J.-A. Boudreau de Nigadoo, comté de Gloucester, qui gagne ainsi le premier prix du concours organisé à cet effet.

"Le Fermier Acadien" sera publié dans quelques jours, si les renseignements que nous avons sont exacts. Nous n'en connaissons pas encore le coût d'abonnement ni les conditions qui seront faites aux membres des sociétés d'agriculture. Nous fournirons plus tard à nos lecteurs ces quelques renseignements.

Cette revue agricole est appelée à rendre de très grands services aux cultivateurs de notre province. Comme nous le disions la semaine dernière, le cultivateur a besoin de s'instruire s'il veut progresser.

Plusieurs de nos lecteurs connaissent les progrès qu'a réalisés l'agriculture, en particulier l'industrie laitière, depuis une quinzaine d'années, dans ce qu'on appelle généralement le bas de Québec. C'est sans contredit le résultat de l'éducation agricole. Pour ne citer qu'un fait, plusieurs se rappellent qu'il y a une quinzaine d'années, dans cette partie de la province de Québec, la culture des plantes-racines (choux de Siam et betteraves) pour l'alimentation du bétail en hiver était pratiquement inconnue. Vers 1912 ou 1913, le département d'agriculture organisa dans cette région des cours abrégés, sous la direction de l'abbé H. Bois, de MM. Pasquet et Bouchard et quelques autres agronomes.

Des conférences furent données dans plusieurs paroisses au cours de l'hiver. On s'appliqua surtout à faire valoir l'importance du sol et l'alimentation des vaches laitières et du bétail à l'engrais pendant les mois d'hiver.

Leurs leçons et leurs conseils rencontrèrent bien des sceptiques. Quelques cultivateurs, plus confiants, mirent en pratique les avis des conférenciers et n'eurent jamais à le regretter. Leur exemple entraîna d'autres, et quelques années plus tard, lorsque ces mêmes professeurs retournaient dans ces paroisses, lorsqu'ils entraient dans la salle des cours, la masse de cultivateurs présents saluait joyeusement leur retour en entonnant sur l'air du cantique bien connu: "Sans les choux-de-Siam, pensons-y bien, tout ne nous servirait de rien".

Le voyageur qui, aujourd'hui, à l'occasion de traverser cette région de la province voisine, voit avec étonnement d'immenses champs où s'enlignent avec une symétrie remarquable d'interminables rangs de plantes-racines parfaitement sarclées. Dans un champ voisin paissent un troupeau de vingt, vingt-cinq et même trente vaches bien grasses. Près de la laiterie, aux abords de la maison, les chaudières et les bidons à lait sont en grand nombre, indice de la prospérité du propriétaire.

Aucun de ces cultivateurs ne songent à gagner les châtiments à l'automne. L'entretien du bétail, les soins généraux de la ferme leur rapportent plus que les quelques piastres misérablement gagnées dans les bois. Le travail leur est agréable parce qu'ils y mettent de l'intelligence. Leurs enfants aiment la terre, ne la déserteraient pour rien au monde, parce qu'ils y trouvent un confort et une liberté que leur envient avec raison bien des citadins.

Voilà ce que procure l'éducation agricole. "Le Fermier Acadien", cette nouvelle revue, remplira chez nos cultivateurs de langue française de la province, le rôle de conférencier. Elle apportera chaque mois des conseils pratiques sur les différentes opérations de la ferme. Elle n'aura peut-être pas la valeur d'un cours abrégé donné par des professeurs compétents, mais elle comblera pour l'instant une lacune.

On nous disait récemment que le département d'agriculture projetait de donner l'hiver prochain des cours abrégés dans les comtés français de la province. Nos agronomes iront de paroisse en paroisse propager l'enseignement agricole. Voilà, certes, un beau mouvement qui devra

G. N. TRICOCHE

VARIETES

LES FROMAGES DE FRANCE.

Il est difficile de trouver un numéro de journal qui ne contienne pas de conseils sur l'alimentation, tout au moins sous forme de paragraphe, mais assez souvent avec l'ampleur d'article de fond. Cependant, il est regrettable de constater l'absence trop fréquente d'une recommandation bien simple, laquelle se résume en quatre mots: Mangez plus de fromage! Sous ce rapport, l'Europe nous donne une bonne leçon. Un dessert consistant, non en pâtisseries plus ou moins indigestes, mais en fruits, noix et surtout fromage, est incontestablement supérieur à ce qui nous est servi de pudding et tartes. En France, particulièrement le fromage est regardé comme le dessert par excellence, tout autant à cause de ses qualités hygiéniques, que parce qu'on a la possibilité d'obtenir ainsi une grande variété. Dans la seule région comprise entre Paris la Manche, et les confins de Bretagne, presque chaque ville, chaque bourg a la spécialité d'un fromage. Et à cela, il faut ajouter

tout ce qui vient des Pyrénées, de l'Auvergne, du Dauphiné, des districts de l'est, et d'ailleurs. C'est dire qu'on a que l'embaras du choix. Il est du reste nombre de fromages dont la renommée est toute locale. Celui de Sassenage, près de Grenoble, par exemple, est peu connu et se consomme généralement sur place. Presque personne, en dehors d'un tout petit secteur du centre-sud, n'a jamais entendu parler du Chabichou, dont la force, d'ailleurs, ferait reculer d'effroi plus d'un épique parisien. En revanche, certaines espèces, on le sait, ont acquis une réputation internationale, et sont en vente depuis le Chili jusqu'au Norvège. Sans doute le Roi des Fromages est le Camembert, car c'est à lui, en somme, quoiqu'en la personne de son inventeur, Mme Marie Harel, qu'un riche Américain, M. le docteur Joseph Ray, vient d'ériger un monument à Vimoutiers, en Normandie, localité où ce produit le jour en 1791.

George Nestler Tricoche

Billet du Jeudi

TA MERE

Tel un oiseau fatigué du douillet nid paternel, notre jeune aventurier venait d'annoncer à son vieux père qu'il allait partir. Comment lui, le brave garçon, n'ayant jamais quitté son village natal, travaillant avec ardeur le coin de terre, héritage de ses aïeux, lui, le fils dévoué abandonnerait ses vieux parents, son humble chaumière pour le tumulte de la ville? Ah! c'en était trop.

Cependant malgré les instances du père, les prières, les larmes de la mère, le hardi fermier était parti en disant qu'il ferait fortune et reviendrait un jour aux deux malheureux délaissés.

Pauvre insensé! La fortune, qu'avait fait miroiter à ses yeux un vil débâché, tardait bien à lui sourire. De place en place il cherchait, mais partout l'ouvrage lui était refusé. Alors découragé, Jean voyait diminuer la petite somme que lui avait remise son père, fruit de bien des misères et des privations. Pour économiser, le pauvre se couchait souvent sans souper et une larme furtive coulait le long de sa joue en pensant à la maman qui là-bas avait sans doute un bol de soupe de reste. Les jours succédaient aux jours et enfin le garçon pu travailler.

D'abord ce fut la joie, l'espoir... mais bientôt Jean, jadis si dévoué, desapprisa le chemin de l'église. Ensuite de mauvais compagnons l'entraînèrent aux cabarets et aux salles de jeux.

Des filles sans mœurs s'attaquèrent à lui, et l'homme qui, à peine quelques mois passés, était un modèle de jeunesse parfaite, glissa sur la pente d'où seul un miracle pouvait le faire remonter.

Jeune homme, qui avez été élevé par une mère chrétienne ferme, s'efforçant de vous élever, un jour vous étiez petit. Une femme, belle et jeune, vous tenait sur ses genoux, vous comblait de caresses et vous apprenait à bénir le Dieu de l'univers. Vous l'aimiez cet ange de bonté et vous lui souriez en lui donnant le doux nom de maman. Pouvez-vous revoir en votre pensée ces heureux jours de tendresse?

être secondé par une nombreuse assistance des cultivateurs.

Nous souhaitons à la nouvelle revue tout le succès qu'elle mérite. Loin d'être une entreprise financière, elle causera à plusieurs des sacrifices. C'est pourquoi nous encourageons nos lecteurs, les cultivateurs en particulier, à s'y abonner.

Nous espérons également que les sociétés d'agriculture grandiront en nombre, car plus elles compteront de membres, plus le subside provincial sera élevé et plus belle sera notre revue agricole.

J.-G. B.

plaisir et quand vous cesserez d'ouvrir votre bourse, la jolie cervelle oubliera ses serments de fidélité et vite cherchera ailleurs un autre imbécile qui se laissera prendre à ses charmes.

Jeunes gens, plus tard vous serez appelés à fonder un foyer. De grâce, n'allez pas prendre pour femme un de ces mannequins. Ce n'est pas une poupée, jolies, fragiles, se brisant au moindre choc, qu'il vous faut pour compagne. C'est une femme à l'âme généreuse, à l'esprit sain, non pas gâtée par la vanité et l'orgueil. Une femme qui travaillera avec vous, vous comprendra, vous donnera ses conseils et saura vous consoler et vous encourager dans le malheur.

Jean, le pauvre fils de la vertueuse fermière s'était laissé prendre aux embûches d'une de ces filles sans nom et sans honneur. Ce cœur pur qui ne s'était jamais donné, aimait d'une passion folle

cette aventurière qui voulait l'entraîner à la ruine et au désespoir. Mais Dieu ne voulait pas abandonner l'enfant qui jadis était bon. Là-bas, sous le pauvre toit de chaume, la vieille mère priait.

Entre ses doigts amaigris, le vieux chapelet de bois glissait et la mère soupirait "Vierge Marie, protégez mon Jean" Sublime appel à la Reine du ciel!

Un incident, une maladie ramena au logis l'enfant prodigue Jean était sauvé.

Aïe, révérons notre mère. Elle seule est digne de notre dévotion et de notre confiance. En pensant à elle, murmurez ces paroles d'une douce romance:

"Ne fais jamais pleurer ta mère, Car tu ne l'auras pas toujours"

Tante Marie

Achetez les Marchandises
ANNONCES
Comparez et Choisissez.

Vite! - A l'école!

SHREDDED WHEAT

Prêt à servir-se digère bien.
Force et santé des jeunes et vieux
Bon avec crème ou lait chaud

REMEDES FRANCAIS

Brevetés à Ottawa No. 99.
Folio 25796.

Ces remèdes sont fabriqués par le Dr. F. Nicolle & ses fils. Ce sont sans contredit les meilleurs préventifs qui sont sur le marché.



Trade Mark.

Liniment du Dr. F. Nicolle.

Ce liniment est employé avec succès dans les cas de Gourme, Pneumonie, Bronchite. C'est le meilleur liniment pour les grosses pattes, les engorgements ainsi que pour toutes les boiteries, appliqué sur les plaies il donne un résultat surprenant.

Le Régénérateur de l'Espèce Bovine.

Ce traitement est le meilleur connu jusqu'à ce jour. Il contient un purgatif, un dépuratif, un vermifuge. Il est spécialement mis sur le marché pour la Gourme. Dans les cas d'emphysème pulmonaire (SOUFFLE) avec un supplément de prises spéciales on a obtenu des résultats surprenants. Ce traitement devrait être donné au moins une fois par année à tous les chevaux sans exception.

Le Régénérateur du Cheval.
L'ONGUENT ROUGE. ANTI-COLIC.
L'ONGUENT NOIR.

CERTIFICATS. — Nous certifions que nous avons toujours en main et que nous employons pour nos animaux les Remèdes Vétérinaires du Dr. F. Nicolle d'Edmundston, N. B. et que ces remèdes nous donnent satisfaction complète et nous pouvons les recommander à tous ceux qui en auront besoin.

Ce certificat est signé par: Price Brothers, Rimouski, Matane, Lac-au-Saumon, Price-Mills, Montmagny, Hammermill Paper Co; Erié Pensylvanie et Matane, P. Q., Fraser Co. Ltd, Cabano P. Q.; Blue River Lumber Co, Rivière-Bleue, Power Lumber Co.; St-Pacôme P. Q.; Bouchard & Rouleau, Matane P. Q.; Lafontaine & Ouellet, Matane P. Q.; Beigo-Canadian Pulp Ltd, Van-Brussels, P. Q. Les Révérends Pères de Mississinipi P. Q.

On peut se procurer ces remèdes en s'adressant au
Dr F. NICOLLE, ——— Edmundston, N.-B.